



**Academy of
Democratic
Modernity**

Opportunités et dangers de la Troisième Guerre Mondiale

Janvier 2023





Opportunités et dangers de la Troisième Guerre Mondiale

email: info@democraticmodernity.com
website: <https://democraticmodernity.com/>

Partie 1 : Les conflits intrasystèmes des puissances étatiques

Imaginez que c'est la guerre et que l'une des parties prenantes à cette guerre n'en n'ait pas conscience. La Troisième Guerre Mondiale fait rage depuis l'effondrement de l'Union soviétique il y a de cela plus de 30 ans. Chaque partie du monde est impactée. Chaque être humain est confronté aux conséquences de cette guerre, et tous les centres de pouvoir de la modernité capitaliste ont mobilisé toutes leurs forces dans ce conflit. Seules les forces démocratiques - mouvements populaires, forces anti-système¹, syndicats, partis, organisations sociales, institutions, associations, artistes, intellectuels, etc. reconnaissent cette situation. Elles le font à contrecœur et avec hésitation. C'est depuis l'importante escalade militaire durant la guerre en Ukraine, qu'on appelle désormais un chat un chat. Aujourd'hui, la Troisième Guerre Mondiale façonne notre monde. Nous sommes face à de grands défis pour non seulement comprendre les développements politiques mais aussi pour trouver des réponses effectives en tant que forces démocratiques dans nos régions, pays, continents et à travers le monde. Dans ce qui suit, nous tentons de présenter les principales motivations et conflits des forces de la modernité capitaliste dans cette Troisième Guerre Mondiale et de définir ses caractéristiques spécifiques et traits distinctifs par rapport aux précédentes guerres mondiales. Nous présenterons également des pistes afin que les forces démocratiques de ce monde puissent faire usage de leur inévitable participation à cette guerre dans l'objectif de construire une alternative à la modernité capitaliste et de résoudre les énormes problèmes sociaux du 21ème siècle. Tant que la majorité des forces démocratiques continuent d'ignorer cette réalité dans laquelle eux-mêmes participent, la victoire sera imprudemment donnée aux mains des pouvoirs de la modernité capitaliste, leur permettant par là-même de détruire les fondements de la vie humaine.

La guerre en Ukraine conduit à un aveu

“C'est une sorte de Troisième Guerre Mondiale qui est menée au coup par coup”. (2) Ces mots ont été prononcés par le pape François en juin 2015 à propos des développements au Moyen-Orient de l'époque, mais aussi en

1 Dans Sociologie de la liberté, Abdullah Öcalan évalue cinq mouvements qu'il considère comme des forces anti-système : L'héritage du socialisme réel ; Réévaluation de l'anarchisme ; Féminisme : Rébellion de la plus ancienne colonie ; Écologie : La rébellion de l'environnement ; Mouvements culturels : La revanche de la tradition sur l'État-nation.

Ukraine. Alors que la chancelière allemande a déclaré : *“Je fais tout pour empêcher une escalade menant à une Troisième Guerre Mondiale”*, (3) et que le président américain Biden a déclaré : *“Nous ne combattons pas la Troisième Guerre Mondiale en Ukraine”*, (4) ils continuent de présenter la Troisième Guerre Mondiale comme un scénario futur. Pourtant, le pape, cet été, a affiné son évaluation : *“Pour moi, aujourd’hui, la Troisième Guerre Mondiale a éclaté”*. (5)

Dans les médias, la question continue d’être discutée au niveau international, principalement en raison de l’une des issues possibles de la guerre en Ukraine qui ne s’est pas encore produite. Cela n’en est que plus dévastateur. Il est frappant de constater que l’utilisation d’armes nucléaires est employée à plusieurs reprises comme critère pour déterminer le déclenchement de la forme la plus complète de guerre. Comme cela n’a pas encore été le cas en Ukraine, selon la plupart des médias internationaux, il n’est toujours pas possible de parler de guerre mondiale. Les deux guerres mondiales du siècle dernier servent de cadre de référence pour déterminer, ce qui est certes difficile, si le monde se trouve déjà dans une Troisième Guerre Mondiale : des batailles physiques soutenues qui durent des années, la mobilisation de millions de soldats, des lignes de front relativement claires, des alliances plus ou moins stables, des images de destruction massive et - comme déjà mentionné - l’utilisation d’armes nucléaires. D’importantes forces démocratiques dans diverses parties du monde ont reconnu l’existence de la Troisième Guerre Mondiale depuis de nombreuses années et sont donc en mesure de mener avec succès une politique démocratique pour leurs sociétés respectives. Cela est vrai pour le mouvement zapatiste au Mexique (6) ainsi que pour le PKK au Kurdistan et au Moyen-Orient (7). Ils ont déjà fait un grand pas en avant par rapport à la majorité des forces démocratiques dans diverses parties du monde, qui soit reculent devant cette conclusion politique cruciale, soit ne sont pas capables de l’analyser et de l’articuler. Nous montrerons qu’une guerre mondiale est observée dans la pratique depuis longtemps. Malheureusement, ces forces continuent souvent à fermer les yeux, alors que leur pratique démocratique est de plus en plus sollicitée dans l’intérêt des travailleurs, des femmes, des jeunes et de toutes les sociétés et peuples opprimés du monde.

Le conflit des États-nations autour de l’ordre mondial multipolaire

L’un des principaux conflits dans le contexte de la Troisième Guerre Mondiale est que les États-nations les plus puissants, ou des alliances de

6

plusieurs d'entre eux comme l'UE, sont en concurrence les uns avec les autres pour la position de pouvoir la plus avantageuse au sein de l'ordre mondial multipolaire qui émerge. Dans ce processus, nous pouvons observer comment les États-Unis, l'UE, la Grande-Bretagne, la Russie et la Chine en particulier - mais aussi d'autres acteurs étatiques comme l'Inde et le Japon - utilisent les uns contre les autres un large éventail de moyens économiques, médiatiques, militaires, biologiques et politiques. Le 20e siècle a été caractérisé par des relations de pouvoir bipolaires depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Après l'effondrement de l'Union soviétique, les États-Unis ont pu se réjouir brièvement et de façon extatique de leur position de "première et dernière superpuissance mondiale". Pour reprendre les termes désormais arrogants du géostratège américain George Friedman, *"Les États-Unis sont économiquement, militairement et politiquement le pays le plus puissant du monde et il n'y a pas de véritable challenger à cette puissance. [...] La puissance inhérente des États-Unis combinée à leur situation géographique en fait l'acteur central du 21ème siècle."* (8) Mais il est rapidement apparu que les États-Unis, en tant que seule puissance dirigeante de la modernité capitaliste, ne pouvaient pas faire face aux énormes problèmes engendrés par son propre système. Aujourd'hui, la perte croissante de prestige et de puissance des États-Unis a atteint un point tel que les puissances mentionnées ci-dessus contestent ouvertement la prétention des États-Unis à être le seul leader, et se disputent activement leurs positions respectives dans l'ordre mondial multipolaire. Riza Altun, un membre éminent du PKK, décrit cette dynamique comme suit : *"Le système cherche des moyens de sortir de la crise. Chaque pays impérialiste conçoit et poursuit ses propres plans pour la surmonter. Ce faisant, ils sont pris dans des contradictions et des luttes internes. En même temps, ils sont en concurrence à l'échelle mondiale, créant un chaos mondial."* (9) Dans ce processus, chacune des puissances de la modernité capitaliste poursuit sa propre stratégie, résultant à la fois de sa position géostratégique spécifique et des conditions politiques, économiques, militaires et sociales. Examinons brièvement l'orientation stratégique des quatre États-nations concurrents les plus puissants dans la Troisième Guerre mondiale..

La formule des trois Otan

Les États-Unis ont longtemps résisté à l'idée de renoncer à leur prétention à l'autocratie et au leadership de la modernité capitaliste. Mais même leurs nombreuses interventions militaires depuis le 11 septembre 2001 - notamment au Moyen-Orient - ne les ont pas empêchés d'être de plus en

plus perçus comme un géant instable et vacillant. Personne ne peut nier que le pays dispose toujours d'un pouvoir énorme sur le plan militaire, économique et politique, et qu'il est prêt à l'utiliser dans le monde entier pour faire valoir ses propres intérêts. Dans le même temps, et surtout depuis l'arrivée au pouvoir de l'administration Biden, on constate que les États-Unis comptent de plus en plus sur l'alliance de l'OTAN pour pouvoir tenir bon dans la Troisième Guerre Mondiale. Au début du mandat de Biden, ce qui était encore appelé de manière ambiguë une "alliance des démocraties du monde" s'est transformée en une activation et une discipline dures des États membres de l'OTAN sous la direction des Anglo-Saxons (USA, UK) depuis le début de la guerre en Ukraine. Les États-Unis poursuivent une stratégie qui consiste à impliquer la Russie et la Chine dans des guerres prolongées à leur porte et à les affaiblir ainsi - en Ukraine, en Géorgie ou à Taïwan - et, dans le même temps, à impliquer davantage l'UE sur le plan militaire tout en rendant les différents pays de l'UE économiquement dépendants des approvisionnements énergétiques des États-Unis et en les maintenant politiquement désunis. L'approche globale que les États-Unis poursuivent à l'échelle mondiale a récemment été résumée par Duran Kalkan, membre du Conseil exécutif du PKK : "Afin de prolonger la vie du système et sa propre position de leader, il est dit dans certains cercles que les États-Unis appliquent une 'formule des trois OTAN'. La première de ces formules est « l'OTAN européenne ». Il est évident que la lutte à mener pour cet OTAN est dirigée contre la Russie. La seconde est « l'OTAN Pacifique », dirigée contre la Chine. En septembre 2021, les États-Unis ont formé l'AUKUS² avec l'Australie et le Royaume-Uni. La troisième est « l'OTAN du Moyen-Orient » contre l'Iran. Israël et certains États arabes forment le noyau de cette alliance. Il est même question que la République turque ait une place dans cette organisation." (11) Les États-Unis espèrent maintenir leur seul rôle de leader dans la modernité capitaliste par le biais de nouveaux blocs et d'alliances de type OTAN qu'ils dominent sans compromis. Alternativement, dans ce qu'ils considèrent comme le pire scénario, ils espéreraient occuper la position la plus avantageuse dans un ordre mondial multipolaire. Pour arriver à leurs fins, les États-Unis sont prêts à plonger de grandes parties du monde, y compris l'Europe, dans un chaos profond et durable. Le résultat de cette

2 AUKUS (acronyme en anglais pour Australie, Grande-Bretagne et États-Unis) est une alliance militaire trilatérale conclue à la mi-septembre 2021 entre l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis. L'objet de cet accord est le soutien de l'Australie par les États-Unis et le Royaume-Uni dans le développement et le déploiement de sous-marins nucléaires. En outre, il est prévu d'échanger des connaissances sur l'intelligence artificielle, la technologie quantique et les questions cybernétiques, entre autres. (10)

politique est décrit par le penseur kurde pionnier et cofondateur du PKK, Abdullah Öcalan, comme un *“empire du chaos, que nous pourrions aussi, dans un certain sens, appeler la Troisième Guerre Mondiale”* (12).

La Russie cherche son rôle dans la modernité capitaliste

Avec la guerre en Ukraine, la Russie a démontré sa détermination à s'assurer la position la plus avantageuse possible dans l'ordre mondial multipolaire à l'aide d'une force militaire massive. Depuis l'arrivée de Poutine au pouvoir en 1999, l'État russe a poursuivi des objectifs visant à renforcer sa cohésion interne et à (re)gagner en influence régionale, notamment au Moyen-Orient, en Europe, en Afrique du Nord et en Asie centrale. Il s'est intégré économiquement à la modernité capitaliste par la vente de ses ressources naturelles et vise la reconnaissance diplomatique en tant qu'acteur égal. L'État russe espère obtenir à moyen terme la place qu'il souhaite dans l'ordre mondial multipolaire à l'aide de diverses offensives. Par exemple, l'assaut diplomatique du discours de Poutine à la Conférence sur la sécurité de Munich en 2007, l'offensive économique de la mise en service du gazoduc Nord Stream 1 fin 2011 et l'attaque militaire actuellement en cours en Ukraine. Une grande partie de l'élite russe sous la direction de Poutine s'appuie sur une stratégie eurasiennne, c'est-à-dire le renforcement des relations continentales afin de briser la prétention mondiale des États-Unis à un leadership unique. La Russie veut renforcer sa position de puissance par des relations étroites avec la Chine en Extrême-Orient et avec la Turquie et l'Iran au Moyen-Orient. Dans le même temps, elle cherche à affaiblir l'UE en tant que concurrent dans la politique de puissance, en soutenant les forces nationalistes et en cultivant des relations économiques étroites avec certains pays, notamment l'Allemagne. Darya Platonova est la fille de l'idéologue d'État russe Alexandre Douguine. Elle aussi était une stratège politique très prisée en Russie jusqu'à son assassinat en août de cette année. Dans une interview accordée en mai 2022, Darya Platonova a indirectement exposé la stratégie géographique globale que la Russie poursuit dans le conflit autour de l'ordre mondial multipolaire : *“Je m'intéresse à la fois à l'espace de la civilisation européenne et au Moyen-Orient, où se déroule une sorte de révolution conservatrice - de la confrontation constante de l'Iran avec l'hégémonie américaine à la lutte de la Syrie contre l'impérialisme occidental, en passant par la Turquie, qui révèle des tendances intéressantes à se détacher de l'OTAN et du bloc géopolitique anglo-saxon, et tente de construire sa politique étrangère sur une base multipolaire en dialogue avec la civilisation eurasiennne. Je pense qu'il est important de suivre les*

processus au Moyen-Orient, car c'est l'une des étapes de la lutte contre l'impérialisme. D'autre part, je suis aussi très intéressée par les pays africains ; ils représentent pour l'Europe et la Russie l'"autre" à partir duquel l'analyse nous permet de mieux comprendre leur civilisation." (13) Il faut toutefois souligner que la Russie ne cherche pas une alternative au système actuel, mais plutôt un rôle de premier plan dans la modernité capitaliste. Selon les mots d'Abdullah Öcalan : *"Le système capitaliste de la culture continentale américaine a montré une capacité à s'étendre à toutes les cultures ; du Pacifique et de l'Australie à l'Inde, la Chine et le Japon et de l'Afrique à la Russie et la Sibérie du Sud. Dans un certain sens, il a gagné la guerre des cultures et des civilisations"*(14) Cependant, on peut se demander dans quelle mesure la Russie réussira dans sa politique et pas seulement en raison des difficultés militaires de l'armée russe dans la guerre en Ukraine. Le représentant du PKK, Riza Altun, a souligné le problème fondamental de la Russie en 2018 : *« La Russie tente de trouver une issue à la crise à l'aide de concepts dépassés tels que l'État-nation et le centralisme. Cependant, la Russie ne réussira en aucun cas sur cette voie. [...] Ces puissances tentent de trouver une place dans le nouveau système sur la base de méthodes capitalistes vieilles de 100 à 200 ans. Mais cette approche ne mènera certainement à aucune solution. Au contraire, elle aggravera la crise et le chaos existants. C'est exactement ce que nous pouvons déjà observer. Comme ces deux puissances [la Russie et la Chine, note de l'auteur] n'ont intégré le système mondial que plus tard, elles n'ont pas une grande expérience du capitalisme. Par conséquent, elles représentent une mentalité capitaliste rétrograde. La politique russe vise à imposer sa propre hégémonie politico-militaire aux autres. [...] Toutes ces choses appartiennent au passé du capitalisme. Construire une hégémonie mondiale sur la base de ces approches ne sera pas possible.*" (15) Malgré cette déclaration, nous pouvons supposer que dans un avenir prévisible, l'État russe continuera à utiliser toute sa puissance économique, militaire et politique pour s'affirmer dans les conflits qui accompagnent l'émergence de l'ordre mondial multipolaire.

Autonomie stratégique de l'Europe

L'Europe est le berceau historique de la modernité capitaliste, comme en témoigne l'évolution de Londres et d'Amsterdam à partir du 16^e siècle. Aujourd'hui, l'UE et ses États membres les plus puissants doivent s'avouer qu'il existe un écart important entre leur auto-proclamation de force et leur capacité d'action dans la Troisième Guerre Mondiale en cours. Depuis des années, les principaux représentants de l'UE parlent d'"autonomie

stratégique européenne” (16) et prédisent que l’UE affirmera ses propres intérêts au niveau mondial avec “le langage de la puissance”. (17) Les États membres de l’UE, en particulier l’Allemagne et la France, s’efforcent d’obtenir une position avantageuse dans l’ordre mondial multipolaire émergent grâce à une union politique, économique et militaire. Le nombre de membres augmente grâce à l’admission de nouveaux membres des Balkans au Caucase. La vision est celle d’une UE qui n’est plus militairement dépendante des États-Unis. Elle est économiquement dominante et politiquement unie, assurant à ses membres un pouvoir et des profits qu’ils ne pourraient jamais atteindre seuls au niveau mondial. Depuis le début des années 2000, de nombreux pays de l’UE, emmenés par l’Allemagne et la France, ont mené une politique de relations économiques étroites avec les deux autres grandes puissances eurasiennes, la Russie et la Chine. Toutefois, à la suite de la guerre en Ukraine, l’UE est forcée d’admettre qu’elle ne dispose toujours pas d’une autonomie et d’un pouvoir suffisants pour mener une politique autonome qui ne repose pas sur un alignement sur l’une des parties au conflit, les États-Unis ou la Russie et la Chine. Par conséquent, les pays de l’UE, y compris l’Allemagne et la France, qui revendiquent un rôle de premier plan dans la modernité capitaliste sont contraints de restreindre sévèrement leurs relations avec la Russie et d’initier quelque chose de similaire avec la Chine. Pour l’instant, ils doivent accepter docilement leur dépendance militaire et économique vis-à-vis du monde anglo-saxon. Riza Altun trouve la description suivante pour cette situation contradictoire : *“Les pays européens mènent une politique dans laquelle, d’une part, ils prennent leur place dans le projet d’hégémonie mondiale conçu par les États-Unis, mais d’autre part, ils s’en séparent et réclament leur part dans le système mondial. Alors que deux des puissances mondiales, les États-Unis et la Russie, sont en proie à une confrontation intense, les États-Unis tentent d’établir un front commun contre la Russie dans le cadre d’une alliance avec leurs partenaires européens. Dans le même temps, certains pays européens ne veulent pas renoncer à leurs relations avec la Russie. Alors que les États-Unis développent une nouvelle politique à l’égard de l’Iran³ afin d’affirmer leur propre hégémonie au Moyen-Orient, l’Allemagne, la France et la Grande-Bretagne réagissent avec réserve et tentent de rester le plus possible en dehors de ce conflit.”* (19) Depuis septembre dernier, l’État allemand persévère stratégiquement dans son propre développement tout en bénéficiant de la sécurité de l’OTAN, l’alliance transatlantique. L’État allemand a pour objectif de se développer, ainsi que l’UE, sur le plan économique et

3 Voir, par exemple, la “Déclaration des accords d’Abraham” entre les États-Unis, Israël, les Émirats arabes unis, Bahreïn et le Soudan (18).

militaire, afin qu'à partir de 2030, tous deux aient le pouvoir de rivaliser de manière agressive au sein de l'ordre mondial multipolaire. Le fait que cela mène déjà à la déstabilisation de l'Europe et de l'Asie est particulièrement évident depuis le début de la guerre en Ukraine. On peut se demander si l'UE sera capable de surmonter son instabilité politique, sa faiblesse économique et sa dépendance militaire actuelles pour affronter les États-Unis, ainsi que la Chine et la Russie, sur un pied d'égalité à long terme.

La nouvelle confiance en soi de la Chine

En tant que quatrième acteur décisif dans l'ordre mondial multipolaire, la Chine poursuit une politique visant à aplanir ou à supprimer les contradictions internes, à accroître sa propre force militaire et à utiliser son appareil économique déjà très étendu pour mettre en œuvre sa revendication de puissance mondiale. La « politique chinoise d'intensification de l'exploitation et du paradigme de l'État-nation » (20) promet une centralisation de l'État-nation au service de l'augmentation des profits. Cela se produit parallèlement à la suppression de la résistance sociale par le biais d'une utilisation intensive des biotechnologies et des technologies de l'information de pointe. En intensifiant ses relations économiques de développement et de dépendance avec des pays d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Amérique du Sud, d'Europe du Sud-Est et d'Asie centrale, la Chine tente de renforcer sa propre position dans l'ordre mondial multipolaire et de se présenter dans la modernité capitaliste comme un leader fiable. Avec la direction de la Chine, les parties du monde qui sont actuellement moins incorporées dans le système capitaliste et impérialiste peuvent être intégrées de manière encore plus profitable dans le processus d'exploitation capitaliste.

Malgré l'opposition des États-Unis et de ses alliés de l'OTAN, la Chine a déjà dépassé ces puissances traditionnelles de la modernité capitaliste dans de nombreux pays d'Afrique et d'Amérique du Sud, devenant le premier partenaire commercial de ces espaces. Grâce à des projets tels que la « nouvelle route de la soie » et à des alliances d'États telles que « l'Organisation de coopération de Shanghai »⁴ (OCS), la Chine offre aux parties intéressées, sous sa direction, la possibilité de participer à des échanges technologiques, à des échanges sans dollar et à des forums politiques loin de l'Occident. La nouvelle admission de l'Iran en tant que membre à part entière de l'OCS en septembre de cette année et le nouveau statut de l'Arabie saoudite, de l'Égypte et du Qatar en tant

4 Les États membres de l'OCS sont la Russie, la Chine, l'Inde, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Pakistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et l'Iran.

que partenaires de dialogue de l'OCS montrent que cette organisation est de plus en plus populaire. L'État chinois part du principe, de plus en plus sûr de lui, que les États-Unis ne sont plus en mesure de se montrer à la hauteur de leur prétention de leadership unique dans la modernité capitaliste. La Chine utilise ouvertement sa puissance économique dans le monde entier pour faire valoir ses propres intérêts. Elle s'arme militairement pour assurer son influence en Asie et sous la forme de sa première base militaire à l'étranger dans la Corne de l'Afrique, pour faire sentir son pouvoir le long des routes commerciales mondiales plus éloignées. Cette politique peut permettre à la Chine d'assumer un rôle de premier plan dans l'ordre mondial multipolaire. Toutefois, compte tenu de la politique précédemment décrite, la contribution du pays à la résolution des crises du système sera insignifiante.

La lutte entre les forces nationalistes et mondialistes⁵ pour l'avenir de la modernité capitaliste

Le deuxième conflit central qui se joue au cours de la Troisième Guerre mondiale oppose entre elles les puissances de la modernité capitaliste. Il oppose les forces mondialistes du capitalisme, d'une part et les forces des États-nations, d'autre part. Il s'agit de savoir si et comment le système de la modernité capitaliste doit être renouvelé. De manière générale, le désir de maintenir le statu quo de l'État-nation est en concurrence avec une révision mondialiste du système existant. Alors que certaines parties des forces démocratiques parlent de ce conflit depuis de nombreuses années, les représentants de la modernité capitaliste nomment également de plus en plus ce problème. Par exemple, la géostratégiste russe Darya Platouva, mentionnée précédemment, a déclaré en mai 2022 que la guerre en Ukraine était *"en effet un exemple de choc des civilisations ; elle peut être vue comme un choc entre les civilisations globaliste et eurasienne"* et a affirmé qu'il existe un « agenda globaliste et pro-américain ». (21) Mais en tant que fervente partisane de la pensée nationaliste du statu quo, elle a rendu un verdict sans équivoque : *"L'agonie d'un régime mondialiste qui risque de perdre du terrain face au multipolarisme."* (22)

5 Le terme "mondialiste" est souvent utilisé comme un terme d'extrême-droite. Dans cet article, l'auteur utilise l'expression "forces mondialistes" pour faire référence à des acteurs composés de sociétés multinationales, de fonds d'investissement, de centres financiers offshore, d'armées privées, etc. Le terme décrit ici un axe de pouvoir non nationaliste ou non dualiste (par exemple, au lieu d'un conflit positionné uniquement entre les nations ou entre l'Est et l'Ouest, il existe des alliances au sein de la classe capitaliste à travers le monde).

Statu quo - les États-nations comme gouverneurs modernes

La structure inhérente au système des États-nations et la lutte de pouvoir entre eux ne peuvent pas résoudre les graves problèmes sociaux, économiques, écologiques et politiques causés par la modernité capitaliste. Les principaux acteurs et profiteurs du système en sont également conscients. Depuis les années 1970, ils se sont engagés dans une recherche intensive de possibilités de renouvellement. La description suivante d'Abdullah Öcalan, qui s'applique au Moyen-Orient d'aujourd'hui, décrit avec justesse le point de départ de cette recherche : « *Le système d'organisation de l'État-nation du siècle dernier n'est pas suffisant pour sauver la modernité capitaliste. Il est devenu clair que l'État-nation minimaliste du Moyen-Orient est un instrument de domination de la modernité capitaliste. Les États-nations d'aujourd'hui ont la même importance dans la région que les gouvernorats de l'Empire romain. Ils jouent plus le rôle de collaborateurs que les gouvernorats romains ; ils sont très éloignés des traditions culturelles de la région, et lorsqu'ils tentent de s'en rapprocher, ils se retrouvent dans une position contradictoire. Les éléments de profit excessif et d'industrialisation de la modernité capitaliste sont loin d'ajouter de la profondeur à la culture du Moyen-Orient. Même les instruments les plus répandus de l'État-nation connaissent une érosion rapide, comme partout dans le monde. Ils ne sont même pas suffisants pour faire face à l'aggravation de la crise. Leur existence même exacerbe la crise* ». (23) Pour comprendre la Troisième Guerre mondiale, ses objectifs, ses stratégies et sa dynamique, il est donc crucial de reconnaître la manière dont les forces du statu quo des États-nations et les acteurs mondialistes mènent leurs conflits les uns avec les autres.

Mégapolitique mondialiste - démasquer toutes les divinités masquées

Depuis un certain temps, les forces mondialistes tentent de transformer de manière organisationnelle et paradigmatique la modernité capitaliste - y compris ses trois piliers que sont le capitalisme, l'État-nation et l'industrialisation - afin de surmonter la crise qui s'aggrave depuis des décennies. Bien que nous ne devions pas comprendre le bloc mondialiste comme un groupe homogène d'acteurs, sa politique est néanmoins caractérisée par certains fondements stratégiques. Selon Riza Altun, ces politiques sont façonnées par les objectifs suivants : « *Assouplir le système de l'État-nation, supprimer les droits de douane, affaiblir le nationalisme - tout cela touche aux fondements du capitalisme. L'État-nation, les taxes douanières et les frontières sont des outils fondamentaux du capitalisme.* » (24) Depuis

1997, les analyses politiques du mouvement zapatiste parlent des aspirations des forces de la globalisation au sein de la modernité capitaliste au lendemain de la Troisième Guerre Mondiale : « *L'abolition des frontières commerciales, l'universalité des télécommunications, les autoroutes de l'information, le pouvoir omniprésent des marchés financiers, les accords internationaux de libre-échange. L'ensemble du processus de mondialisation, parallèlement à la destruction des États-nations, conduit à la pulvérisation des marchés intérieurs. Paradoxalement, la mondialisation produit un monde fragmenté, composé de parties isolées (ou mutuellement exclusives) ; un monde de pièces compartimentées, reliées uniquement par de fragiles ponts économiques ; un monde de miroirs brisés reflétant l'inutile unité globale du puzzle néolibéral. Mais le néolibéralisme ne se limite pas à fragmenter le monde qu'il prétend unir, il fournit également le centre politico-économique à partir duquel cette guerre est dirigée. Cela nous amène à la mégapolitique. Elle mondialise les politiques nationales, les soumet à un leadership qui conçoit des stratégies globales à la poursuite des intérêts du marché. Au nom de cette logique, on décide des guerres, des prêts, de l'achat et de la vente de marchandises, de l'établissement de relations diplomatiques, des blocus commerciaux, des programmes d'aide politique, des lois sur la migration, des coups d'État, des mesures répressives, des élections, des fusions et des frictions internationales, des investissements. En bref, du destin de nations entières.* » (25) Sur cette base, les zapatistes sont arrivés à une conclusion claire il y a 25 ans : « *Pour la mégapolitique, la politique nationale est une affaire de nains qui doivent s'intégrer.* » (26) L'ampleur de la stratégie des forces mondialistes est également visible dans certaines œuvres littéraires parues ces dernières années.

L'intellectuel israélien Yuval Noah Harari est un exemple de cet état d'esprit. Sa trilogie *Homo Sapiens*, *Homo Deus* et *21 leçons pour le 21e siècle* se lit comme un manifeste mondialiste pour le renouvellement de la modernité capitaliste. Harari déclare que l'État-nation, le libéralisme et l'humanisme sont dépassés et plaide pour leur dépassement à l'aide de solutions biotechnologiques et informatiques pour remédier à tous les problèmes de l'humanité. Harari n'esquisse pas une alternative globale, mais propose la mise en place d'un système organisé à l'échelle mondiale, fondé sur les progrès technologiques et scientifiques rapides. Selon lui, cela mettrait fin à des concepts tels que les frontières des États-nations, les valeurs libérales et même l'homme lui-même, qui serait remplacé à long terme par des robots et des intelligences artificielles. Malgré des visions dystopiques, Harari représente la mentalité mondialiste avec une grande conviction et une grande aisance linguistique.

Abdullah Öcalan, qui considère que ni les politiques de l'État-nation ni celles des acteurs mondialistes ne sont correctes, exprime à plusieurs reprises de vives critiques du programme des mondialistes dans ses écrits de défense. « *L'État-nation, qui a commencé à se dissoudre à l'apogée de son développement dans les années 1970, était l'expression de cette réalité. Au moment où le pilier le plus solide de la modernité capitaliste se désintégraît, la désintégration du système était également inévitable. La divinité monétaire de l'ère du capitalisme financier (à partir des années 1970), dans laquelle il s'était réfugié tout récemment, signifiait une nouvelle accélération de la désintégration. Lorsque la modernité capitaliste a été exposée comme le dieu de la guerre, elle a montré quel vil ennemi de la nature et de l'humanité est cette divinité en tant que dieu de l'argent. Elle s'est révélée être un pouvoir tangible qui a utilisé des méthodes virtuelles pour perpétrer des vols, l'effondrement social et la destruction de l'environnement naturel à une échelle sans précédent. Sa transformation en un pouvoir virtuel doit être interprétée comme un simple résumé de l'histoire de la civilisation. C'est le démasquage de toutes les divinités masquées, le dévoilement de leur véritable caractère.* » (27) La force motrice des aspirations mondialistes est la faction finance-capitaliste de la modernité capitaliste. Elle dispose d'énormes ressources financières et est tout à fait capable de mettre en œuvre sa vision par le biais de fonds, de banques, de sociétés opérant à l'échelle mondiale, d'organes de presse internationaux et de sociétés culturelles et industrielles pouvant être récupérées à l'échelle mondiale. Une intervention massive a déjà lieu dans la mosaïque culturelle et sociale de l'humanité pour imposer le renouvellement de la modernité capitaliste. Le but de ces efforts est d'imposer à l'échelle mondiale un type de personnalité culturellement déraciné et donc homogène, politiquement incapable, moralement brisé, aliéné de la nature et piégé dans des modèles de vie virtuels. Les éléments de ce renouveau de la modernité capitaliste se heurtent à la résistance des acteurs qui perdraient leur pouvoir et leur profit en s'éloignant du système actuel.

La fierté nationale contre les règles du nouveau mondialisme

L'État-nation a été l'un des principaux moyens par lesquels les capitalistes, vivant depuis des millénaires comme un groupe en marge de la société, ont réussi à faire de leur culture le système dominant. L'État-nation utilise une immense forme d'organisation centralisée et géographiquement étendue, qui touche tous les domaines de la vie sociale. Il a fourni à la modernité capitaliste les moyens de pouvoir nécessaires pour s'affirmer à

la fois contre les anciennes élites féodales et contre les bouleversements sociaux des forces démocratiques. Sans l'État-nation, le capitalisme n'aurait peut-être jamais pu se développer pour devenir la modernité dominante. Depuis les années 1970, les acteurs des États-nations résistent farouchement aux intentions du camp mondialiste de la modernité capitaliste décrit ci-dessus. Selon Riza Altun, « *les puissances qui défendent le statu quo et l'approche de l'État-nation n'acceptent pas le changement. Au Moyen-Orient, par exemple, ce sont des États comme l'Iran, la Turquie, la Syrie et l'Irak. En Amérique latine, ce sont encore les États-nations. Ce sont les États qui produisent le statu quo et ne veulent pas s'en écarter. Ils ne sont pas particulièrement ouverts à des réformes, même mineures.* » (28) La résistance des États-nations représente une sorte de lutte pour la survie de la modernité capitaliste telle que nous la connaissons. Car s'ils devaient effectivement être vaincus, le système dirigeant serait confronté au défi de développer une modernité largement nouvelle. Abdullah Öcalan a également traité de ce conflit intra-systémique (à l'intérieur du système) de la modernité capitaliste dans son livre « *Au delà de l'État, du Pouvoir et de la Violence* », publié initialement en 2004 : « *Les forces du système et ses vassaux sont mal à l'aise avec la vague de mondialisation qui engloutit le monde sous la direction des États-Unis. Les républiques et démocraties européennes en particulier réagissent chaque jour plus vigoureusement. Elles tentent d'empêcher l'UE - en tant qu'État-nation et über-nation - d'être écrasée. Sous le bouclier de l'UE, une tentative est faite pour créer une alternative bourgeoise démocratique et respectueuse des droits de l'homme. L'une des principales politiques mises en œuvre consiste à équilibrer les États-Unis. Des efforts similaires sont également déployés par la Russie, la Chine, le Japon et le Brésil. En général, l'État-nation est l'institution qui rencontre le plus de difficultés face aux inclinations impériales des États-Unis. Les efforts des petits et moyens États - qui auraient en fait dû devenir des États provinciaux il y a longtemps - nagent dans une certaine mesure à contre-courant. Il est raisonnable de penser qu'ils finiront par admettre ouvertement leur dépendance, par renoncer à leur fierté nationale et par s'adapter aux règles de cette nouvelle mondialisation. Ils n'ont pas d'autre choix.* » (29)

Pratiquement tous les pays sont aujourd'hui marqués par la contradiction entre l'État-nation et les forces mondialistes : Trump vs. Biden, AfD vs. Verts, Le Pen vs. Macron, Labour vs. Tories ou Poutine vs. Khodorkovsky. Bien que cette juxtaposition puisse sembler quelque peu simpliste, il est possible de voir dans les luttes politiques quotidiennes de nombreux pays comment les individus, les partis, les fondations ou les médias sont util-

isés par les forces mondialistes (principalement le capital financier) et étatiques (principalement le capital industriel) pour organiser et jouer leurs contradictions profondes concernant l'avenir de la modernité capitaliste. Le fait que les États-nations insistent davantage sur la préservation du statu quo ne fait pas d'eux des acteurs inflexibles et rigidement conservateurs. Ils profitent certainement de la phase de chaos historique pour déplacer les frontières, forger de nouvelles alliances internationales et réformer leurs propres modes d'organisation. Les factions du capital national et les bureaucraties organisées dans les États-nations respectifs s'accrochent à la triade capitalisme, État-nation et industrialisme. Sous la pression massive exercée d'en haut par les forces mondialistes de la modernité capitaliste et d'en bas par les réveils démocratiques des travailleurs, des femmes, des jeunes, des sociétés et des peuples opprimés, les acteurs des États-nations sont contraints de faire des concessions à maintes reprises. Nous pouvons comprendre l'assouplissement des frontières douanières par le biais d'accords de libre-échange, d'alliances militaires mondiales, de forums politiques internationaux ou de la participation à des institutions opérant à l'échelle mondiale comme une conséquence de cette pression. Dans le même temps, le camp des États-nations tente de préserver son propre pouvoir et ses possibilités de profit. Toutefois, des leaders idéologiques et démocratiques comme Abdullah Öcalan considèrent que ce mélange de défense du statu quo et de concessions conformes au système est une entreprise peu prometteuse : *« Depuis les années 1990, la mondialisation et l'empire américain cherchent un équilibre dans ce cadre. Le "chaos systémique" que subit le capitalisme montre que la crise ne peut être surmontée comme par le passé. Par conséquent, la mondialisation de notre époque sera marquée par des crises. Bien que les facteurs qui intensifient la crise soient hérités du passé, ils ont tendance à s'aggraver. Malgré toutes les contre-mesures, la baisse du taux de profit, l'augmentation des coûts dus à la pollution environnementale et aux taxes, les dépenses liées aux pratiques de l'État-providence et l'opposition démocratique croissante réduisent le taux d'accumulation du capital du système. La distinction entre l'interne et l'externe est encore plus réduite. La mondialisation oblige tout le monde à se comporter presque comme s'il s'agissait d'un seul État. Dans cette phase, de nouveaux arrangements entre le système et ses alliés sont inévitables. L'État-nation, qui avait fait preuve d'une indépendance limitée lors de l'émergence et de la maturité du capitalisme, est désormais un obstacle. Ni la tendance à devenir la plus grande puissance, ni le caractère économique de la mondialisation ne peuvent supporter l'ancien nationalisme et l'État-nation. »* (30)

Les particularités méthodologiques de la Troisième Guerre Mondiale

La Troisième Guerre Mondiale diffère fondamentalement des deux guerres mondiales de la première moitié du 20^e siècle. Sa configuration temporelle, géographique et méthodologique ressemble à première vue à de nombreux petits centres de conflit indépendants, caractérisés par des fluctuations constantes en termes d'intensité. Dans son cinquième traité de défense, Abdullah Öcalan traite en détail des particularités de la Troisième Guerre Mondiale : « *Il est déjà clair aujourd'hui que la "Troisième Guerre Mondiale" sera fragmentée, prolongée et menée à l'aide d'une grande variété de technologies en raison de l'existence des armes nucléaires* ». (31) Quiconque a suivi de près les développements mondiaux depuis l'effondrement de l'Union soviétique reconnaîtra rapidement les schémas décrits par Öcalan et sera capable de les combiner en une image globale. À ce stade, examinons brièvement les caractéristiques les plus importantes de la Troisième Guerre Mondiale :

1) La guerre de basse intensité prolongée : des pays comme l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, la Somalie, la Syrie, le Yémen et maintenant l'Ukraine sont secoués par des guerres depuis plusieurs décennies, au cours desquelles les structures étatiques et le tissu social des pays respectifs sont entièrement détruits. Ce type de guerre se caractérise par des technologies de guerre ultramodernes, d'importantes ressources en matière de renseignement, des armées de mercenaires privées, des milices à caractère religieux ou fasciste et, si nécessaire, le déploiement temporaire de grands contingents de troupes conventionnelles. Cette stratégie consciente des acteurs étatiques peut être observée, par exemple, dans le concept militaire "Resistance Operating Concept - ROC" (32), qui a été développé par l'US Air Force et les forces spéciales militaires de la Suède.

2) Les guerres économiques : à l'aide de taxes douanières, d'interdictions d'importation ou même de régimes de sanctions, les différents belligérants tentent de se mettre à genoux les uns les autres. L'objectif à long terme est l'attrition. Toutefois, dans un ordre mondial multipolaire, les États touchés cherchent rapidement des partenaires commerciaux alternatifs ainsi que des débouchés sur d'autres marchés.

3) Les alliances flexibles : Dans la Troisième Guerre Mondiale, il n'y a pas de fronts rigides, ni sur le plan militaire, ni sur le plan économique, ni sur

le plan politique. Des pays comme les États-Unis et la Russie peuvent s'affronter en Ukraine et en même temps être en train de coordonner conjointement leurs activités militaires en Syrie grâce à des mécanismes solidement établis. Un principe similaire s'applique également en termes de temporalité : Les pays de l'OTAN ont pu libérer Mossoul d'ISIS côte à côte avec les forces iraniennes en 2017, pour voir l'accord nucléaire échouer peu après et chercher ensuite une confrontation ouverte entre eux.

4) Les médias en tant qu'arme idéologique : aux côtés des moyens militaires, politiques et économiques, les médias sont l'une des armes les plus importantes de la Troisième Guerre Mondiale, au travers de laquelle se déroule une intense bataille idéologique pour la vérité. Ils sont délibérément utilisés par les États pour légitimer leurs propres politiques de guerre et les présenter comme des succès, tandis que le camp adverse est qualifié d'autocratique, faible et cruel. En parallèle, avec l'aide de leurs médias, les différents États tentent d'enthousiasmer leur propre population pour la guerre et d'accroître leur volonté d'accepter les difficultés sous forme d'inflation, de chômage, de démantèlement de leur relative démocratie et de politiques d'austérité. En même temps, les monopoles médiatiques opérant à l'échelle mondiale, tels que Netflix, Facebook et Cie, assurent une homogénéisation croissante des habitudes culturelles et des intérêts.

5) La guerre biologique : Les armes chimiques et les armes nucléaires tactiques font déjà partie intégrante de la Troisième Guerre Mondiale. La guerre en Syrie, qui dure depuis plus de dix ans, et la guerre d'occupation de la Turquie au Kurdistan du Sud au Nord de l'Irak le montrent clairement. Dans le cas de l'Ukraine aussi, il y a maintenant des avertissements ouverts sur l'utilisation tactique d'armes nucléaires. Tout cela montre que pour les États de ce monde, le seuil d'inhibition quant à l'utilisation de l'arme la plus dévastatrice a drastiquement baissé. En outre, les épidémies comme la Covid-19 sont exploitées à travers l'usage de la peur, l'insécurité et la méfiance afin d'affaiblir la cohésion sociale presque jusqu'au bord de l'effondrement. Il en résulte des masses humaines sous surveillance technologique, socialement isolées et facilement contrôlables, qui ont visiblement du mal à résister aux politiques de guerre de leurs États respectifs. Les pandémies mondiales donnent également l'occasion à des institutions mondiales comme l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) ou à des sociétés monopolistiques comme Amazon d'accroître leur influence dans toutes les régions du monde, remettant ainsi en question le sens des narratives locales dans leur contexte national.

La Serbie de la Première Guerre mondiale - Le Kurdistan de la Troisième Guerre mondiale

Abdullah Öcalan souligne les particularités méthodologiques et géographiques suivantes de la Troisième Guerre mondiale : *“La « Troisième Guerre mondiale » est une réalité et son point central se situe géographiquement et culturellement au Moyen-Orient. Les événements en Irak, en tant que foyer de la « Troisième Guerre mondiale », montrent clairement que cette guerre ne concerne pas un pays mais les intérêts et l’existence des puissances hégémoniques mondiales. Cette guerre ne peut prendre fin que si l’Iran est complètement neutralisé, si l’Afghanistan et l’Irak sont stabilisés et si la Chine et l’Amérique latine sont éliminées en tant que menace. [...] La diplomatie sera parfois intensifiée, parfois la violence. L’agenda sera toujours modifié à l’aide de crises économiques graves et contrôlées. La priorisation des zones géographiques changera continuellement, mais d’une manière ou d’une autre, la guerre sera menée de manière holistique dans de nombreuses zones simultanément.”* (33)

Concernant le centre de la guerre, Öcalan est beaucoup plus précis ailleurs : *“Le cœur de la région et même du monde entier en termes de « Troisième Guerre mondiale » bat sur cette ligne avec un rythme accéléré. Le cœur de la révolution et de la contre-révolution, qui battait autrefois sur la ligne Amsterdam-Londres-Paris, Pétersbourg-Moscou, bat maintenant sur la ligne Diyarbakır-Erbil-Bagdad.”* (34) Ce constat amène Öcalan à conclure que le Kurdistan est le centre de ce conflit mondial : *“Sans exagérer, je peux dire que le complot [l’enlèvement illégal d’Abdullah Öcalan au Kenya le 15 février 1999 et sa détention sur l’île-prison turque de İmralı, qui se poursuit à ce jour, note de l’auteur] contre moi est façonné par des objectifs qui jouent un rôle beaucoup plus important que l’assassinat du prince héritier autrichien par un nationaliste serbe à l’approche de la Première Guerre mondiale. Il peut sembler exagéré de qualifier l’invasion du Moyen-Orient par les États-Unis et leurs alliés, entreprise dans le cadre de ce complot, de « Troisième Guerre Mondiale ». Cependant, en termes de développements auxquels elle a conduit et de ses résultats, cette invasion peut facilement être décrite comme l’une des phases les plus intenses et les plus déterminées de la « Troisième Guerre mondiale ». Si nous évaluons le complot contre moi dans ce contexte, nous pouvons voir sa véritable signification. Pour faire écho à la Serbie de la Première Guerre mondiale, nous pouvons parler du Kurdistan de la Troisième Guerre mondiale. D’un point de vue géopolitique et géostratégique, le Kurdistan est la zone centrale pour le début, la poursuite et la conclusion de la « Troisième Guerre Mondiale » émanant*

du Moyen-Orient. La mention par Napoléon de l'importance stratégique du Kurdistan et de l'Arménie pour son invasion de l'Égypte en 1798 montre qu'il y a eu une prise de conscience très précoce de ce fait. Nous savons également que l'une des premières manœuvres de l'Empire britannique pour occuper la région après Napoléon s'est faite par Sulaymānīyah, dans le sud du Kurdistan, au début du 19e siècle." (35)

Sur la base de ce constat, il est plus facile de comprendre pourquoi le Kurdistan est aujourd'hui l'une des sources d'inspiration centrales des forces démocratiques du monde. En particulier, la révolution au Rojava, le paradigme de la Modernité démocratique et le développement pratique de la guérilla moderne par les Forces de défense du peuple HPG (Hêzên Parastina Gel) et l'Unité des femmes libres - YJA-Star (Yekîtiya Jinên Azad). La région subit simultanément les attaques continues des forces de l'État turc, de diverses forces islamistes, dont l'État islamique (Daesh), et l'implication de l'OTAN.

Une issue incertaine - une opportunité pour un paradigme alternatif

Avec le cadre de cette description des caractéristiques les plus importantes de la Troisième Guerre Mondiale qui n'est, il est vrai, qu'une description par mots-clés, nous pouvons constater que nous avons affaire à des développements dramatiques et dangereux dont l'issue est incertaine. Il s'agit à la fois de savoir quelles forces étatiques nationales l'emporteront dans la lutte pour les premières places dans l'ordre mondial multipolaire, dans quelle mesure les forces mondialistes pourront affirmer leurs idées d'un renouveau de la modernité capitaliste, et si les forces démocratiques du monde pourront mettre en pratique leurs idées de démocratie, de liberté et d'égalité sous la forme d'un paradigme et système politique alternatif.

Guerre des forces systémiques ou solution des problèmes sociaux

Aussi incertaine que puisse paraître l'issue de la Troisième Guerre Mondiale trois décennies après son déclenchement, nous pouvons clairement affirmer sur la base des observations faites ci-dessus : Cette guerre ne résoudra pas les problèmes des différentes sociétés de cette terre et donc de l'humanité dans son ensemble. Même si la destruction complète des fondements de la vie par l'utilisation d'armes nucléaires et chimiques est évitée, les conséquences de la guerre intensifieront les problèmes déjà existants.

Dans son troisième écrit de défense, Abdullah Öcalan montre clairement à quel point la liste des problèmes sociaux fondamentaux est longue. Il y détaille la solution des problèmes suivants : le pouvoir et l'État, la moralité et la politique, la mentalité, l'économie, l'industrialisation, l'écologie, le sexisme, les femmes et la question de la population, la famille, l'urbanisation, les classes et la bureaucratie, l'éducation et la santé, le militarisme et la paix et la démocratie. (36) Si aucune solution globale n'est trouvée pour tous ces problèmes dans un avenir prévisible, la menace existentielle qui pèse sur l'humanité prendra des formes encore plus dramatiques que celles déjà connues aujourd'hui. Les différents pouvoirs de la modernité capitaliste - y compris l'État-nation et les acteurs mondialistes - se préoccupent davantage de se battre dans des luttes de pouvoir ; les forces démocratiques de ce monde ont la responsabilité de permettre à leurs sociétés respectives et à l'humanité dans son ensemble non seulement de survivre, mais de vivre dans la liberté, l'égalité et la démocratie. L'importance du rôle des forces démocratiques dans ce contexte, et les mesures concrètes nécessaires, feront l'objet de la deuxième partie de notre article.

Sources

- (1) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 283–311
- (2) <https://www.vaticannews.va/en/pope/news/2022-12/pope-francis-interview-canale-5-italian-television.html>
- (3) <https://www.reuters.com/world/europe/scholz-says-top-priority-is-avoiding-nato-confrontation-with-russia-2022-04-22/>
- (4) <https://www.washingtonpost.com/politics/2022/03/17/why-biden-white-house-keep-talking-about-world-war-iii/>
- (5) <https://www.americamagazine.org/politics-society/2022/06/14/pope-francis-war-ukraine-nato-243153>
- (6) <https://mondediplo.com/1997/09/marcos>
- (7) <https://civaka-azad.org/wp-content/uploads/2020/02/Riza2.pdf>
- (8) George Friedman, *The next 100 Years. A Forecast for the 21st Century*, Doubleday, 2009, P. 4-5
- (9) <https://civaka-azad.org/wp-content/uploads/2020/02/Riza2.pdf>
- (10) <https://www.bbc.com/news/world-58564837>; <https://www.spiegel.de/ausland/aukus-sicherheitsbuendnis-fuer-suedpazifik-sondiert-bei-japan-a-67f6b974-5b02-4528-b38e-8c0a15ac0c3e>
- (11) <https://firatnews.com/anallz/kapitalizmin-cokusunu-abd-nin-uc-nato-su-da-onleyemez-172585>
- (12) Abdullah Öcalan, *Beyond State, Power, and Violence*, PM Press, 2022, P. 207
- (13) <https://www.geopolitika.ru/en/article/darya-platono-va-war-ukraine-clash-globalist-and-eurasian-civilizations>
- (14) Abdullah Öcalan, *Beyond State, Power, and Violence*, PM Press, 2022, P. 212
- (15) <https://civaka-azad.org/wp-content/uploads/2020/02/Riza2.pdf>
- (16) <https://www.german-foreign-policy.com/news/detail/7079/>
- (17) <https://www.tagesspiegel.de/politik/europa-und-die-sprache-der-macht-6862717.html>
- (18) <https://www.state.gov/the-abraham-accords/>
- (19) <https://civaka-azad.org/wp-content/uploads/2020/02/Riza2.pdf>
- (20) *ibid.*
- (21) <https://www.geopolitika.ru/en/article/darya-platono-va-war-ukraine-clash-globalist-and-eurasian-civilizations>
- (22) *ibid.*
- (23) Abdullah Öcalan, *Kürt Sorunu ve Demokratik Ulus Çözümü. Kültürel Soykırım Kışkırcısında Kürtleri Savunmak. DemokratikUygurlikManifestosu. Beşinci Kitap*, Azadi Matbaası, P. 548 [le livre n'est pas encore traduit]

en anglais, donc il s'agit d'une traduction temporaire de la citation à l'anglais]

(24) <https://civaka-azad.org/wp-content/uploads/2020/02/Riza2.pdf>

(25) <https://monde-diplomatique.de/artikel/!3205112>

(26) ebd.

(27) Abdullah Öcalan, *Kürt Sorunu ve Demokratik Ulus Çözümü. Kültürel Soykırım Kışkacında Kürtleri Savunmak. DemokratikUygarlikManifestosu. Beşinci Kitap*, Azadi Matbaasi, P. 242 [le livre n'est pas encore traduit en anglais, donc il s'agit d'une traduction temporaire de la citation à l'anglais]

(28) <https://civaka-azad.org/wp-content/uploads/2020/02/Riza2.pdf>

(29) Abdullah Öcalan, *Beyond State, Power, and Violence*, PM Press, 2022, P. 174

(30) Abdullah Öcalan, *Beyond State, Power, and Violence*, PM Press, 2022, P. 162

(31) Abdullah Öcalan, *Kürt Sorunu ve Demokratik Ulus Çözümü. Kültürel Soykırım Kışkacında Kürtleri Savunmak. DemokratikUygarlikManifestosu. Beşinci Kitap*, Azadi Matbaasi, P. 393 [le livre n'est pas encore traduit en anglais, donc il s'agit d'une traduction temporaire de la citation à l'anglais]

(32) <https://www.jungewelt.de/artikel/434336.krieg-in-der-ukraine-guerillataktik-made-in-usa.html>

(33) Abdullah Öcalan, *Kürt Sorunu ve Demokratik Ulus Çözümü. Kültürel Soykırım Kışkacında Kürtleri Savunmak. DemokratikUygarlikManifestosu. Beşinci Kitap*, Azadi Matbaasi, P. 393 [le livre n'est pas encore traduit en anglais, donc il s'agit d'une traduction temporaire de la citation à l'anglais]

(34) Abdullah Öcalan, *Kürt Sorunu ve Demokratik Ulus Çözümü. Kültürel Soykırım Kışkacında Kürtleri Savunmak. DemokratikUygarlikManifestosu. Beşinci Kitap*, Azadi Matbaasi, P. 494 [le livre n'est pas encore traduit en anglais, donc il s'agit d'une traduction temporaire de la citation à l'anglais]

(35) Abdullah Öcalan, *Kürt Sorunu ve Demokratik Ulus Çözümü. Kültürel Soykırım Kışkacında Kürtleri Savunmak. DemokratikUygarlikManifestosu. Beşinci Kitap*, Azadi Matbaasi, P. 590 [le livre n'est pas encore traduit en anglais, donc il s'agit d'une traduction temporaire de la citation à l'anglais]

(36) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 123-180

Partie 2 : Les devoirs des forces démocratiques

L'ambiguïté des forces démocratiques¹

Les observations faites ci-dessus illustrent le rôle important des forces démocratiques dans le contexte de la Troisième Guerre Mondiale. Les conflits entre les différents acteurs étatiques de la modernité capitaliste se déroulent aux dépens des sociétés, des peuples, des femmes, des travailleurs et des jeunes de ce monde. Il y a un besoin urgent de forces démocratiques, fortes aux niveaux local, régional et mondial, qui non seulement défendent les intérêts de la société mais utilisent aussi les vides créés par la crise de la modernité capitaliste pour renforcer la démocratie, la liberté et l'égalité. La constante intensification et expansion de la Troisième Guerre Mondiale au cours des trois dernières décennies et les crises sociales, écologiques, politiques et économiques qui l'accompagnent montrent clairement que les forces démocratiques n'ont pas encore suffisamment réussi à devenir des acteurs engagés dans la représentation des intérêts des peuples et des sociétés. Un facteur déterminant de cette situation est le refus généralisé de reconnaître l'ampleur de la crise et d'articuler l'existence d'une Troisième Guerre Mondiale. Au lieu de cela, les nombreux conflits dans le monde, comme en Ukraine, au Kurdistan, en Palestine, à Taïwan ou en Libye, sont considérés comme isolés les uns des autres. En conséquence, les réponses sont principalement fondées sur des solutions locales, qui n'ont inévitablement pas l'effet désiré en raison de l'interconnexion mondiale des zones de conflit respectives. Les forces démocratiques sont surprises lorsque les conflits ne prennent pas fin, alors que les conditions locales semblent pouvoir y mettre un terme. Séparer les conflits en Ukraine ou au Kurdistan de la dynamique du contexte mondial, notamment de la Troisième Guerre Mondiale, conduit inévitablement à une stratégie et une tactique erronées.

1 Dans le paradigme de la modernité démocratique, le terme "forces démocratiques" désigne à la fois une lignée historique et ses acteurs sociaux contemporains. Dans la conception de l'histoire d'Abdullah Öcalan, deux courants ont existé dans l'histoire depuis la fin de la société naturelle et l'émergence de la civilisation, du patriarcat, de l'État et des classes il y a environ 5'000 ans : la civilisation étatique centrale et la civilisation démocratique. Les forces démocratiques sont des forces politiques qui se construisent à partir de la société elle-même et leurs politiques ont pour objectif la liberté, l'égalité et la démocratie. Pour reprendre les mots d'Abdullah Öcalan : *"La politique est essentiellement des actes de liberté, d'égalité et de démocratisation nécessaires pour que la société morale et politique puisse maintenir sa nature ou son existence en toutes circonstances."* (Sociologie de la liberté)

De même, il est faux de croire que les nombreux conflits politiques, économiques et militaires sont de courte durée. La Troisième Guerre mondiale étant un conflit de très longue durée, tous les acteurs impliqués sont contraints de faire preuve d'un très haut degré d'endurance, d'adaptabilité et de clairvoyance. De même que le peuple du Chiapas lutte de manière organisée pour son autodétermination depuis près de trois décennies, la société kurde, sous l'encadrement du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), résiste depuis 1978 de toutes ses forces organisationnelles aux forces de la modernité capitaliste qui refusent de reconnaître son existence et son droit à une vie libre. La situation est très similaire dans les conflits avec des acteurs étatiques, par exemple en Irak, en Corée, au Yémen, à Cuba, en Libye et au Sahel. Là aussi, des moyens de guerre économiques, politiques et militaires sont utilisés, dans certains cas pendant des décennies. Ceux qui reconnaissent la nature prolongée de la Troisième Guerre mondiale, y compris ses nombreuses manifestations locales, seront en mesure de s'appuyer sur une stratégie et une tactique à long terme, de préparer leurs militant-e-s et leurs membres de manière appropriée, et de faire preuve de la flexibilité et de la créativité nécessaires pour sortir victorieux de la Troisième Guerre mondiale.

En outre, de nombreuses forces démocratiques ont encore du mal à reconnaître que les outils militaires, mais aussi les moyens économiques, politiques, médiatiques et même biologiques de la guerre font partie de la Troisième Guerre mondiale. Cette guerre ne commence ni ne se termine par des affrontements militaires, mais est marquée par l'utilisation successive, simultanée ou alternée des outils mentionnés. Ce qui a commencé comme un conflit politique dans le cas de la Chine a été intensifié par des sanctions économiques globales. Il a ensuite été complété par des méthodes de guerre biologique à travers le traitement de la pandémie de coronavirus², avec des menaces de confrontations militaires ouvertes à Taïwan dans un avenir proche. La guerre au Kurdistan, qui dure depuis des décennies, montre également comment l'expulsion ciblée de la population locale ou l'interruption des cours d'eau naturels, comme l'Euphrate, sont utilisées comme des autres méthodes de guerre. L'utilisation d'armes chimiques et nucléaires est depuis un moment à l'agenda de possibles conquêtes militaires au niveau international, y compris l'assaut de l'armée turque contre les Forces de défense du peuple (HPG)

2 Le fait même que les responsables américains et chinois se soient mutuellement accusés dans les médias d'être responsables du déclenchement de la pandémie du Coronavirus montre que ces grandes puissances de la modernité capitaliste considèrent que l'utilisation d'armes biologiques aussi destructrices est tout à fait concevable. (1)

au Kurdistan du Sud/Nord de l'Irak. Dans le contexte de la Troisième Guerre Mondiale, la fin ou l'interruption des conflits militaires ne signifie donc pas la fin de la guerre. Au contraire, les acteurs étatiques de la modernité capitaliste s'appuient sur un répertoire variable d'armes qu'ils peuvent utiliser en fonction du déroulement de la guerre.

Enfin, il est également important de réaliser que les forces démocratiques commettent une grave erreur en recherchant des alliances de long terme clairement tracées avec les acteurs étatiques de la Troisième Guerre Mondiale. Toute force démocratique qui s'appuie sur des alliances avec un ou plusieurs acteurs étatiques sera rapidement prise dans la réalité de la Troisième Guerre mondiale. Alors que les relations entre les forces démocratiques sont de nature stratégique, les relations avec les acteurs étatiques de la modernité capitaliste sont nécessairement caractérisées par la flexibilité tactique et le court terme. Pourtant, on peut observer que les forces démocratiques tombent à plusieurs reprises dans le piège de l'engagement stratégique auprès d'un État partie au conflit. L'OTAN ou la Russie ? La Chine ou les États-Unis ? Le régime d'Assad ou le soi-disant "Occident" ? Si les forces démocratiques comprennent leurs options de manière aussi étroite et qu'au lieu de mener une politique indépendante et flexible, elles s'appuient sur des dépendances stratégiques vis-à-vis des forces étatiques, elles causeront d'immenses dommages à leurs sociétés respectives et aux peuples de ce monde. Ce haut niveau de capacités politiques, idéologiques, militaires et organisationnelles est requise de la part des forces démocratiques internationales si elles veulent s'affirmer en tant qu'acteurs effectifs dans la Troisième Guerre Mondiale contre les forces destructrices de la modernité capitaliste.

L'approfondissement des problèmes sociaux au cours de la Troisième Guerre mondiale

Les problèmes sociaux s'approfondissent au fur et à mesure que la Troisième Guerre mondiale se poursuit, et leurs origines résident dans la mentalité et la politique de la modernité capitaliste elle-même. Depuis le début de la guerre, au début des années 1990, la prise de conscience des peuples des problèmes globaux spécifiques a considérablement augmenté. Par exemple, il y a aujourd'hui de vives discussions sur la crise écologique, les mouvements internationaux de réfugié-e-s, les politiques de santé, ou les nombreuses guerres dans le monde. Le manque de vue d'ensemble et la faible pratique de recherche et d'application de solutions sont très problématiques. Les forces démocratiques y jouent un rôle important par leurs

critiques et leurs propositions de solutions. Dans son livre « *Sociologie de la liberté* », déjà mentionné, Abdullah Öcalan traite en détail de douze problèmes sociaux qu'il considère comme les plus grands défis du 21^e siècle. En discutant de ces problèmes sociaux, il souligne simultanément l'ampleur de la crise et l'urgence pour les forces démocratiques du monde de construire une alternative à la modernité capitaliste. En même temps, il met en garde contre le fait d'isoler les problèmes les uns des autres : *“Je suis conscient des dangers qui résultent du cloisonnement du problème social en problèmes individuels. Cette approche méthodologique développée par la science eurocentrique utilisant inconditionnellement la raison analytique-3 peut sembler avoir conduit à quelques réalisations, mais le danger de perdre la totalité de la vérité ne peut être sous-estimé.”* (2)

Bien qu'il ne soit pas possible ici de discuter en détail des problèmes sociaux évoqués par Abdullah Öcalan, il est néanmoins utile d'examiner brièvement leur respectives nature et leur signification. Pour être efficaces, les forces démocratiques ont besoin d'une idée précise d'une forme alternative de vie sociale - Öcalan l'expose dans le concept de “modernité démocratique” - et beaucoup travaillent aujourd'hui à sa mise en œuvre. Lorsqu'Abdullah Öcalan décrit le *pouvoir et l'État* comme un problème social, il tente de démontrer le lien entre l'importante expansion du pouvoir étatique, sous la forme de l'État-nation, et la désintégration des structures sociales qui en découle. L'ONU comprend actuellement 193 États-nations qui, ensemble, soumettent pratiquement toutes les parties du monde à une logique administrative centralisée. En outre, il existe des entreprises opérant à l'échelle mondiale qui ne sont pas organisées comme des États-nations, mais qui suivent néanmoins la logique monopolistique et hiérarchique du pouvoir et de l'État. Des sociétés internationales d'investissement comme Blackrock (10 000 milliards de dollars de capitaux sous gestion en janvier 2022 (3)) ou des fonds spéculatifs comme Bridgwater Associates, dont le fondateur Ray Dalio a parfois été considéré comme l'une des personnes les plus influentes des États-Unis (4), sont des exemples concrets de formes organisées au niveau mondial suivant la logique du pouvoir étatique. On peut observer au cours des trois dernières décennies comment la modernité capitaliste ne cesse d'étendre cette logique. Les manifestations s'expriment par la créa-

3 Abdullah Öcalan fait la distinction entre l'intelligence analytique et l'intelligence émotionnelle. L'intelligence analytique fonctionne selon la méthode de séparation du sujet et de l'objet (positivisme) et permet à l'humanité de regarder les choses de manière rationnelle, tandis que l'intelligence émotionnelle est liée de manière holistique à la morale sociale, à la nature et à la vie. Öcalan voit l'idéal au milieu, où les humains utilisent leur intelligence extraordinaire en relation avec les valeurs sociales et la nature pour le bien de l'ensemble.

tion de nouveaux petits États-nations - comme le Kosovo, la Bosnie-Herzégovine ou la région autonome du Kurdistan - et l'expansion de l'influence d'entreprises d'envergure mondiale comme Amazon (chiffre d'affaires 1996 : 16 millions de dollars, chiffre d'affaires 2020 : 386 milliards de dollars (5)). Cette évolution s'accompagne d'une privation de droits dans tous les aspects de la vie.

Selon Öcalan, l'expansion du pouvoir et de l'État aboutit à une *“société affaiblie, privée de sa capacité à se défendre”* (6). Il résume cette évolution comme **un problème de moralité et de politique**. Öcalan comprend la moralité comme le moyen *“d'équiper la société des règles nécessaires pour continuer à exister et de lui fournir la capacité de les mettre en œuvre”*, tandis qu'il considère que le but de la politique est de fournir *“à la société les règles morales nécessaires et, par un processus de discussion continue, de décider des moyens et des méthodes nécessaires pour répondre aux besoins matériels et intellectuels fondamentaux de la société”*. (7) En revanche, *“le pouvoir et les appareils et relations étatiques ont toujours institué la “loi” à la place de la morale sociale et imposé l’administration de l’État” à la place de la politique sociale à la première occasion”*. (8)

L'affaiblissement de la moralité sociale et le déplacement des institutions politiques de la société peuvent être observés dans la vie de chaque individu et de leurs sociétés respectives. Le fait qu'environ trois quarts des personnes en Allemagne se méfient des partis politiques nationaux, et que ce chiffre atteigne 90% en Hongrie et en Espagne, (9) donne une impression de l'ampleur de la désintégration de la croyance dans la culture politique institutionnelle dans de nombreuses parties du monde. En relation avec cela, Öcalan fait référence *au problème de la mentalité sociale* comme l'un des défis centraux de notre époque. Il entend par là les conséquences dangereuses de l'affaiblissement de la pensée sociale autodéterminée et de son appropriation par les institutions étatiques de production de connaissances, d'éducation, de croyance et de médias. Öcalan arrive à cette conclusion en centrant la capacité de la société à penser : *“Au fur et à mesure que l'expérience s'accumulait, la société se développait, ce qui, par essence, était le résultat de cette concentration de la pensée. Plus une société a acquis d'expérience et plus cette pensée s'est concentrée, plus elle a acquis de capacité et de force, avec pour résultat qu'elle était mieux à même de se nourrir, de se défendre et de se reproduire.”* (10)

Tant les États-nations du monde entier que les forces mondialistes⁴ de la

4 Note de l'éditeur : “mondialiste” est souvent utilisé comme un terme d'extrême-droite. Dans cet article, l'auteur utilise l'expression “forces mondialistes”

modernité capitaliste s'efforcent d'étendre leur hégémonie sur la façon dont les individus et les sociétés entières pensent et vivent. En Allemagne, les jeunes passent en moyenne plus de trois heures par jour à regarder des vidéos sur Netflix, Amazon Prime ou Youtube (11) et passent sept à huit heures par jour en semaine dans les établissements d'enseignement public ; cela reflète une profonde capacité d'appropriation des modèles sociaux de pensée et d'expérience.

Une société dont les capacités morales et politiques ont été gravement affaiblies ne peut que connaître de graves **problèmes économiques**. Dans ce contexte, Öcalan déclare : *“Tous les problèmes économiques, au premier rang desquels le chômage, sont liés à la capitalisation de la société.”* (12) Il considère qu'il est hautement problématique *“que le capital contraigne la société à des activités orientées vers le profit. Cependant, l'activité au nom du profit et du capital ne répond pas aux besoins fondamentaux de la société.”* (13) Au cours des vives attaques contre l'autosuffisance économique des sociétés du monde, les richesses naturelles et sociales ont été et sont accaparées par les forces de la modernité capitaliste à une échelle historiquement sans précédent. L'expropriation et la monopolisation de la terre ont été particulièrement importantes dans ce processus. Aujourd'hui, ce processus est très avancé, de sorte qu'en Angleterre, par exemple, moins de 1% de la population possède 50% des terres. (14)

Aux États-Unis, la famille californienne Emmersons possède près d'un million d'hectares de terres, ce qui en fait les plus grands propriétaires fonciers du pays, tandis que le propriétaire d'Amazon, Jeff Bezos, dit posséder 170 000 hectares de terres. (15) Les gens sont violemment déconnectés à la fois de la production économique matérielle et des systèmes de connaissance accumulés au fil des millénaires. Cela s'accompagne d'une augmentation rapide de la dépendance à l'égard des monopoles économiques organisés dans la logique du pouvoir étatique. Un symptôme majeur de cette évolution est l'augmentation du taux de chômage élevé dans la plupart des pays. Par exemple, le taux de chômage officiel dans les trois pays les plus touchés en 2021 était de presque 34% (Afrique du Sud), de plus de 28% (Djibouti) et de presque 29% (Swaziland). (16) L'accaparement extrême et la privation des droits économiques d'une grande partie de l'humanité en-

pour faire référence à des acteurs qui sont constitués de sociétés multinationales, de fonds d'investissement, de centres financiers offshore, d'armées privées, etc. Le terme décrit ici un axe de pouvoir non nationaliste ou non dualiste (par exemple, au lieu d'un conflit positionné uniquement entre les nations ou entre l'Est et l'Ouest, il existe des alliances au sein de la classe capitaliste à travers le monde).

traînent de graves problèmes, observés de plus en plus dans toutes les régions du monde. Le nombre de personnes souffrant de la faim a augmenté dans le monde de 150 millions de personnes pour atteindre un total de 828 millions au cours des trois dernières années. (17)

L'industrialisation⁵, qui s'est répandue sur tous les continents depuis le 17^e siècle, est directement liée à l'aggravation des problèmes économiques. Dans la présentation de ce problème, Öcalan attache une grande importance à la distinction entre l'industrie en tant que réalisation sociale millénaire, et l'industrialisme de la modernité capitaliste. *“L'industrie est comme l'option nucléaire. Lorsqu'elle est utilisée par les monopoles, elle peut représenter une menace inégalée pour la vie, présageant à la fois un désastre écologique et une guerre. En effet, son utilisation pour faire du profit est devenue de plus en plus évidente, accélérant la destruction de l'environnement. L'industrie fait rapidement évoluer la société vers une société virtuelle. Les humains sont de plus en plus remplacés par la robotique. Si cela continue, il ne faudra pas longtemps avant que les humains eux-mêmes soient superflus.”* (18)

Aux États-Unis, la production industrielle a été multipliée par plus de 20 au cours des 100 dernières années. (19) En conséquence directe, l'humanité est désormais confrontée à un grand **problème écologique**. La résolution de la crise écologique est l'une des principales revendications des forces démocratiques dans toutes les régions du monde depuis des décennies. Les mouvements de jeunes et de femmes en particulier ont organisé ces dernières années une résistance internationale à la destruction écologique de la modernité capitaliste. Les gouvernements des différents États nationaux et les forces organisées au niveau mondial ont principalement mené une politique d'appropriation et d'apaisement, car ils savent très bien que la logique de profit de la modernité capitaliste rend impossible toute solution au problème écologique. Il n'est donc guère surprenant que les émissions de CO₂ aient atteint un nouveau record historique de 36,3 gigatonnes en 2021. (20) Avec l'escalade de la guerre en Ukraine, l'accent est mis davan-

5 Öcalan n'appelle pas l'industrie elle-même, qui pourrait aussi être utilisée de manière positive pour la société, l'industrialisme, mais l'industrie au service des monopoles axés sur le profit et le capital. Il qualifie l'industrialisme d'"idéologie et d'appareil monopolistique" qui a un caractère idéologique, de classe et militaire et qui est principalement responsable de la destruction de l'environnement, du chômage et de l'émergence de la "société virtuelle", dans laquelle l'homme est aliéné de lui-même, de la société et de la nature par une robotisation progressive, en utilisant des méthodes industrielles pour la maximisation du profit et l'accumulation du capital.

tage sur la suppression du débat sur les problèmes écologiques puisque - selon la logique des acteurs étatiques - la guerre et la crise économique ont déplacé les priorités, par exemple en ce qui concerne la nécessité du gaz et le silence contre la destruction écologique dans la guerre.

Abdullah Öcalan aborde le complexe du **sexisme social et la question de la famille, des femmes et de la population** comme une autre question urgente. Bien qu'un vif discours associé à une pratique existe dans le féminisme depuis des décennies, les forces démocratiques se débattent toujours pour comprendre le problème dans sa profondeur historique et sociologique et pour mettre en pratique des solutions globales qui proviennent de la société et sont acceptées par elle. Alors que la Troisième Guerre Mondiale s'intensifie, les forces de la modernité capitaliste promeuvent une culture sexiste, qui est militarisée pour affaiblir les femmes, qui elles sont la source la plus importante de la force de résistance et des valeurs communautaires dans la société. Cela empêche également la paix sociale en détruisant la relation entre les sexes. L'institution de la famille est exposée à de nombreuses attaques qui conduisent finalement à sa désintégration, tandis qu'elle est simultanément transfigurée, notamment par les forces nationalistes, et forcée de s'enfermer dans un corset de valeurs patriarcales. La population mondiale actuelle d'environ huit milliards d'habitants devrait augmenter de deux milliards supplémentaires d'ici 2050 (21), ce qui aggraverait d'autres problèmes sociaux. Ce sont les femmes qui souffrent le plus de ces évolutions. Dans le contexte d'une logique patriarcale de guerre, les femmes sont confrontées à une culture de plus en plus sexiste, avec laquelle vient une énorme pression pour se conformer aux idéaux corporels, aux valeurs familiales et au rôle de mère.

Le phénomène de l'extrême **urbanisation** est également un problème important du 21^e siècle. La ville en elle-même est le résultat d'une créativité sociale dont l'histoire peut remonter à plus de 10 000 ans. Pendant environ 5 000 ans, les forces de l'État et du pouvoir ont utilisé la ville comme base d'organisation. Toutefois, comme le souligne Öcalan, *"la véritable crise de l'urbanisation est apparue avec la révolution industrielle du 19^e siècle. Ce n'était pas une coïncidence, mais un aspect de la nature antisociale de l'industrialisme. La responsabilité première des problèmes écologiques créés par la ville réside dans son détachement fondamental de l'environnement."* (22) Ce développement a aujourd'hui atteint des proportions si extrêmes que des métropoles urbaines telles que Tokyo ont une population officielle de plus de 38 millions de personnes, et que neuf autres villes dans le monde comptent au moins 20 millions d'habitants. Depuis 1985, la proportion de

personnes vivant dans les villes du monde entier est passée de 41,2% à près de 58%. Selon les estimations, ce chiffre atteindra 62,5 % en 2050. (23) Les conséquences sociales, culturelles, économiques et environnementales continueront de s'aggraver si l'on ne s'attaque pas à ce problème.

Öcalan décrit le **problème des classes et de la bureaucratie** comme pertinent parce que l'existence et l'expansion constantes de ces deux phénomènes ont des effets défavorables sur l'état moral et politique de la société. Ils provoquent une normalisation des relations d'exploitation et un déplacement des structures sociales d'autogestion et d'autodéfense. A cet égard, Abdullah Öcalan considère le rôle de la classe moyenne dans la modernité capitaliste comme particulièrement dangereux : *“C'est la classe qui a développé le monopole économique, politique, militaire, idéologique et scientifique du capital au niveau mondial, ce qui en fait la classe la plus anti-sociétale.”* (24) En raison de leur histoire millénaire, les classes et la bureaucratie peuvent apparaître à beaucoup de gens aujourd'hui comme des institutions inévitables. Mais Öcalan met en garde : *“Ce n'est pas parce que les classes que nous mentionnons ont existé qu'elles sont légitimes ou représentatives des véritables valeurs sociales. Une tumeur ne peut être considérée comme une partie normale du corps et nous pouvons voir les phénomènes sociaux de la même manière. D'ailleurs, toutes les classes inférieures opprimées et exploitées sont apparues sous l'effet de la force et des idéologies hégémoniques du pouvoir et de l'État.”* (25) En créant d'énormes appareils bureaucratiques, les États-nations du monde tentent d'étendre leur contrôle sur des domaines de la vie sociale qui étaient à l'origine autonomes. Par extension, cela lie directement une partie de la population aux États-nations par le biais de la dépendance financière et en permettant à l'État de démontrer sa capacité d'action. Dans la logique de l'État-nation, cette tendance ne connaît pas de limites. Dans de nombreux pays, une grande partie de la population est désormais directement employée par l'État, par exemple un peu plus de 30 % au Danemark, près de 29 % en Australie et 25 % en Bosnie-Herzégovine. (26)

Les **problèmes d'éducation et de santé** du 21ème siècle représentent un autre défi central pour les sociétés. Öcalan déclare : *“Dans la modernité capitaliste, le contrôle de l'État-nation concernant l'éducation et la santé est considéré comme vital. Si l'on ne prend pas le contrôle de ces deux domaines, dont dépend le développement existentiel, sain et ouvert de la société et si l'on ne construit pas une domination monopolistique sur eux, il est extrêmement difficile de maintenir une hégémonie et une exploitation globales. Le contrôle de l'éducation et de la santé est extraordinairement*

important pour les monopoles, car ils comprennent qu'ils ne peuvent pas faire de la société leur propriété par la seule force militaire.” (27) En Allemagne, 8,4 millions d'élèves fréquentent actuellement les écoles d'enseignement général et 2,4 millions les écoles professionnelles (28), tandis que près de trois millions de personnes étudient dans les universités allemandes (29). En comparaison, les écoles alternatives dites libres, qui se distinguent fortement des méthodes d'enseignement publiques par une pédagogie démocratique, ne comptent que 9 500 élèves dans toute l'Allemagne. (30) Dans le secteur de la santé, les État-nations ou des entreprises de la modernité capitaliste ont une domination tout aussi forte. La formation, la certification, le contrôle et l'emploi des médecins et autres personnels de santé sont presque entièrement entre leurs mains.

Les conséquences dévastatrices du **militarisme** sur la société constituent un problème mondialement reconnu, surtout après les guerres mondiales dévastatrices du 20^e siècle. En même temps, depuis le début des années 2000, sous la forme de la “guerre mondiale contre le terrorisme” et de la confrontation actuelle entre les différents acteurs étatiques du monde multipolaire, nous pouvons observer un renforcement constant de la culture militariste et de l'armement militaire. Après des décennies de guerre, de grandes parties du monde, notamment le Moyen-Orient et de nombreux pays africains, sont aujourd'hui en ruines. Avec le début de la guerre en Ukraine, les peuples d'Europe et de Russie ressentent à nouveau directement les conséquences destructrices du militarisme. Abdullah Öcalan évoque ce problème en se référant à son histoire millénaire et à son rôle indispensable dans la politique du pouvoir de l'État : *“L'armée est le bras le mieux organisé du capital et du pouvoir. Il s'ensuit qu'elle est l'institution qui, en fin de compte, assujettit et met en cage la société. L'armée a toujours été le pouvoir qui a pénétré, contrôlé et assujetti la société, quelle que soit la forme de l'État, mais elle a atteint son apogée à l'époque de la classe moyenne (bourgeoise) et sous le monopole de l'État-nation. La caractéristique déterminante de l'État-nation est qu'au nom de la création d'une armée officielle, le reste de la société a été officiellement désarmé et le monopole des armes a été transféré à l'État et à l'armée.” (31) Les dépenses mondiales en armes et matériel de guerre ont été de 2 113 de milliards de dollars en 2021 dépassant ainsi les 2 000 milliards de dollars pour la première fois depuis le début des registres. (32)*

Directement liée au militarisme, l'humanité est également confrontée aujourd'hui à un **problème de paix et de démocratie**. Dans ce contexte, Abdullah Öcalan note : *“Lorsqu'une société n'est plus capable de créer et*

de gérer des institutions qui fournissent une orientation morale et politique significative, cette société a succombé à l'oppression et à l'exploitation. Elle est en "état de guerre". Il est possible de définir l'histoire comme un "état de guerre" mené par les civilisations contre la société. Lorsque la morale et la politique sont dysfonctionnelles, il n'y a qu'une seule voie ouverte à une société : l'autodéfense. L'état de guerre n'est rien d'autre que l'absence de paix. En tant que tel, seule l'autodéfense rendra la paix possible. Une paix sans autodéfense ne peut être que l'expression de la soumission et de l'esclavage. Le libéralisme impose aujourd'hui aux sociétés et aux peuples une paix sans autodéfense. Le jeu unilatéral de la stabilité démocratique et de la réconciliation n'est rien d'autre qu'une feuille de vigne sur la domination de la classe bourgeoise réalisée par les forces armées. Ce n'est rien d'autre qu'un état de guerre déguisé." (33)

35

Cette approche fondamentale permet de comprendre que ce ne sont pas seulement les nombreux conflits militaires dans le monde, mais les attaques incessantes de l'État contre les capacités morales et politiques des sociétés qui constituent un état de guerre. Ainsi, tant que les forces de la modernité capitaliste non seulement poursuivent leurs guerres, mais en ajoutent sans cesse de nouvelles, et qu'en même temps les sociétés de ce monde ne développent pas des capacités d'autodéfense suffisantes, l'absence de paix et de démocratie continuera d'être un problème pour toute l'humanité.

Le danger de l'appropriation du mécontentement social par le nationalisme et le militarisme

Dans le monde entier, des sociétés, des peuples, des femmes, des jeunes et des travailleurs cherchent des solutions aux problèmes sociaux décrits ci-dessus. Un nombre important d'entre eux cherche un mode de vie alternatif, une base dans laquelle la modernité capitaliste et les crises qu'elle a provoquées peuvent être surmontées. L'ouverture croissante des gens à la recherche d'une vie basée sur la liberté, la démocratie et l'égalité apporte un renforcement important aux forces démocratiques du monde, tout en augmentant le nombre de leurs partisans et de leurs membres. Dans le même temps, les forces de la modernité capitaliste déploient d'énormes efforts pour empêcher cela, et pour capter et canaliser le mécontentement social ailleurs. Puisque les forces de la modernité capitaliste n'ont aucune solution à proposer pour les problèmes existants, elles tentent de détourner l'attention des crises systémiques, notamment en créant une atmosphère nationaliste et militariste, et en étouffant la recherche sociale de solutions dans une agitation nationaliste-militariste. L'effet

est visible dans la montée des partis nationalistes dans de nombreux pays du monde. Par conséquent, il est important que les forces démocratiques soient conscientes de la stratégie politique qui se cache derrière la propagation du nationalisme et du militarisme et qu'elles s'opposent spécifiquement à ces politiques. Toutes ces forces doivent faire preuve de prudence pour ne pas s'enfermer dans la logique militariste-nationaliste, mais elles ont en même temps la responsabilité de protéger leurs sociétés respectives des conséquences dangereuses de cette politique de distraction. La haine entre les peuples, la légitimation de la Troisième Guerre Mondiale, la promotion d'une image chauvine de soi des sociétés individuelles et la dissimulation des contradictions entre la société et l'État ne doivent pas faire partie de la politique des forces démocratiques. Dans le contexte des politiques des acteurs de la modernité capitaliste et de l'urgence des problèmes sociaux, les forces démocratiques du monde ont la responsabilité de ne pas simplement suivre les politiques de nationalisme et de militarisme de l'État. Tant l'ampleur de la crise que la nature non étatique des forces démocratiques exigent des politiques plus créatives, indépendantes et clairvoyantes pour défendre les intérêts des sociétés individuelles et de l'humanité dans son ensemble dans le contexte de la Troisième Guerre Mondiale.

La politique de paix à partir du paradigme de la modernité démocratique

Les guerres sont l'une des tribunes les plus importantes des politiques servant l'intérêt des États. D'un autre côté, les sociétés et leurs forces démocratiques créent une culture politique basée sur la négociation pacifique des contradictions et des conflits existants. Cependant, répondre à la Troisième Guerre mondiale par une politique de paix classique serait un échec. En effet, la Troisième Guerre mondiale est un conflit dans lequel les fondements idéologiques et organisationnels de la politique du pouvoir étatique sont renégociés. Comme nous l'avons montré plus haut, dans cette guerre, les États-nations ne se battent pas seulement pour leurs positions respectives dans le monde (comme lors de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale), mais il y a aussi un conflit entre les forces des États-nations et les forces mondialistes pour la préservation et le renouvellement du statu quo capitaliste. Par conséquent, dans la Troisième Guerre Mondiale, même les forces de la modernité capitaliste remettent en question le système. Une politique appropriée des forces démocratiques nécessite de combiner une politique de paix avec la construction d'une alternative à la modernité capitaliste. Le Mouvement pour la liberté

du Kurdistan et son leader idéologique Abdullah Öcalan ont créé une base solide de propositions via le système de la modernité démocratique. Dans ce contexte, la société kurde, le PKK et le Mouvement pour la liberté du Kurdistan mènent depuis le début des années 2000 une politique de paix contre les conséquences destructrices de la Troisième Guerre Mondiale sur la base du système de la modernité démocratique. Cette politique s'observe le mieux en pratique aujourd'hui dans la révolution au Rojava et dans l'Administration autonome du nord et de l'est de la Syrie. Une stratégie est menée depuis plus de dix ans pour étendre l'autodéfense et l'auto-administration sociales et déplacer les structures de pouvoir étatiques, sans prendre parti pour l'un des deux États parties au conflit.

Cette "politique de la troisième voie" illustre le fait qu'une force démocratique - dans ce cas, le PKK - peut émerger dans la Troisième Guerre Mondiale en tant qu'acteur sûr de lui, qui gère simultanément la tâche urgente de la défense contre les attaques et le développement de structures sociales d'autogestion. En conséquence, l'Administration autonome de la Syrie du Nord et de l'Est représente aujourd'hui le plus fervent défenseur de la paix et de la démocratie au Moyen-Orient, œuvrant constamment à une solution politique à la guerre en Syrie et au chaos politique dans l'ensemble du Moyen-Orient. L'administration autonome du nord et de l'est de la Syrie ne serait pas en mesure d'agir aujourd'hui comme une telle voix influente de paix qui engage tous les acteurs de la région dans une solution démocratique sans la mise en œuvre pratique de la modernité démocratique. Depuis 2012, la mise en œuvre de ce système d'autogestion dans tous les domaines de la vie sociale est en cours. Un grand nombre de sociétés dans le monde d'aujourd'hui n'ont pas de forces démocratiques suffisamment organisées avec un programme, une stratégie et une tactique correspondants, fondés sur un paradigme exhaustif adapté à leurs conditions concrètes. Il est d'autant plus important pour toutes les forces démocratiques du monde de reconnaître le système de la modernité démocratique comme une source de force et d'inspiration pour leurs luttes respectives et d'approfondir leur compréhension du paradigme. Une fois qu'elles l'auront fait, elles seront mieux à même de comprendre leur société, l'État qui s'oppose à elles et la nature de la modernité capitaliste. Cela leur permettra d'éduquer et d'organiser leurs membres de manière prometteuse et de soutenir leur société pour qu'elle devienne de plus en plus autonome et capable de s'autodéfendre. En ce sens, les forces démocratiques qui font du système de la modernité démocratique la base de leurs efforts de politique de paix connaîtront la plus efficace réponse à la Troisième Guerre Mondiale.

La nécessité d'alliances entre les forces démocratiques

Dans le paradigme de la modernité démocratique, le calendrier de l'action politique des forces démocratiques mondiales est tout aussi important que le développement de la force idéologique et organisationnelle. Les forces de la modernité capitaliste continueront à étendre la Troisième Guerre Mondiale dans les années et décennies à venir. En plus du centre de la guerre au Moyen-Orient et de la récente expansion à l'Europe, l'Asie est susceptible d'être prise dans la logique de l'escalade militaire. Contre l'approfondissement de la Troisième Guerre Mondiale et l'intensification des problèmes sociaux qui en résulte et qui ont été évoqués ci-dessus, les forces démocratiques doivent construire des plateformes régionales. Avec l'aide de ces "plateformes démocratiques de la modernité démocratique", elles peuvent développer le pouvoir nécessaire pour arrêter les guerres provoquées par les États et prévenir de nouveaux conflits.

Les tâches de ces plateformes régionales sont vastes, et elles ne peuvent être déterminées en fin de compte que par les forces démocratiques actives sur le terrain. D'une part, il est fondamental d'exprimer le rejet social de la guerre et donc de visibiliser le rejet des politiques militaro-nationalistes des États. Une politique de solidarité, d'unité et de paix doit s'opposer aux dangereuses tentatives des forces de la modernité capitaliste de diviser les sociétés et les peuples et de faire proliférer les guerres entre eux. En outre, les forces démocratiques des plateformes régionales devront organiser un soutien mutuel direct entre elles. Cela peut se faire, par exemple, dans le domaine de la diplomatie, des médias, des finances ou de l'autodéfense. En soutenant les régions particulièrement touchées par la Troisième Guerre mondiale, comme le Kurdistan, on peut permettre aux forces démocratiques locales de mener une politique indépendante et non étatique et donner à la société les moyens de se défendre au lieu de fuir. Les plateformes régionales peuvent échanger des expériences, des connaissances et des idées les unes avec les autres sous la forme de conférences, d'académies et de congrès afin de bénéficier des différentes expériences d'organisation et de résistance. Ceci est particulièrement important si l'on considère que les "plateformes démocratiques de la modernité démocratique" doivent travailler activement à la construction de la modernité démocratique. Le champ d'action pour la construction de structures sociales d'autodéfense et d'autogouvernance est déjà très important, et continuera à s'étendre au fur et à mesure que la Troisième Guerre Mondiale se déroulera. Au Moyen-Orient, en Europe, en Asie et dans d'autres régions du monde, les forces démocratiques auront non

seulement l'occasion, mais aussi la responsabilité urgente de donner aux sociétés les moyens de répondre à leurs propres besoins et de défendre leurs intérêts.

Sur la base d'une analyse correcte de la Troisième Guerre Mondiale, une compréhension profonde du système de la modernité démocratique et de l'unification politique se développera. Sous la forme d'alliances régionales, la capacité de défense des forces démocratiques émergera avec encore plus de confiance, de courage et d'efficacité dans l'intérêt de toutes les sociétés, des peuples, des femmes, des jeunes et des travailleurs du monde, et par extension pour sauvegarder l'existence de l'humanité dans son ensemble. Ils ne se contenteront pas d'arrêter la dangereuse expansion de la Troisième Guerre Mondiale et la destruction de toutes les bases de la vie. En construisant la modernité démocratique, elles condamneront de plus en plus la logique du pouvoir et de l'État à l'insignifiance. Plus tôt les forces démocratiques internationales s'attelleront à cette tâche, plus tôt la Troisième Guerre Mondiale prendra fin et la voie sera ouverte à un réveil démocratique mondial.

Sources

- (1) <https://www.theguardian.com/world/2021/jan/20/china-revives-conspiracy-theory-of-us-army-link-to-covid>
- (2) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 87
- (3) <https://en.wikipedia.org/wiki/BlackRock>
- (4) https://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2111975_2111976_2112006,00.html
- (5) <https://dazeinfo.com/2019/10/24/amazon-revenue-world-wide-by-year-graphfarm/>
- (6) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 87
- (7) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 88
- (8) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 88
- (9) <https://www.ipsos.com/de-de/das-misstrauen-ist-gross-populismus-und-politikverdrossenheit-deutschland-und-der-welt>
- (10) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 91
- (11) <https://www.verivox.de/internet/nachrichten/streaming-jugendliche-nutzen-netflix-co-teils-ueber-fuenf-stunden-pro-tag-1119248/>
- (12) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 94
- (13) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 97
- (14) <https://www.theguardian.com/money/2019/apr/17/who-owns-england-thousand-secret-landowners-author>
- (15) <https://www.agrarheute.com/management/finanzen/besitzt-meisteland-usa-bill-gates-gehört-dazu-589211>
- (16) <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/37091/umfrage/laender-mit-der-hoechsten-arbeitslosenquote-seit-1998/>
- (17) <https://www.who.int/news/item/06-07-2022-un-report--global-hunger-numbers-rose-to-as-many-as-828-million-in-2021>
- (18) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 98
- (19) https://www.federalreserve.gov/releases/g17/100_years_of_ip_data.htm
- (20) <https://www.iea.org/reports/global-energy-review-co2-emissions-in-2021-2>
- (21) <https://news.un.org/en/story/2022/07/1122272>
- (22) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 113
- (23) <https://www.un.org/development/desa/en/news/population/2018-revision-of-world-urbanization-prospects.html>
- (24) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 119
- (25) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 120
- (26) https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_countries_by_public_sector_size

(27) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 124 - 125

(28) https://www.destatis.de/DE/Themen/Gesellschaft-Umwelt/Bildung-Forschung-Kultur/Schulen/_inhalt.html

(29) <https://www.bpb.de/kurz-knapp/zahlen-und-fakten/soziale-situation-in-deutschland/61669/studierende/>

(30) <https://www.freie-alternativschulen.de/index.php/startseite/ueber-uns/daten-und-fakten>

(31) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 127

(32) <https://www.sipri.org/publications/2022/sipri-fact-sheets/trends-world-military-expenditure-2021>

(33) Abdullah Öcalan, *Sociology of Freedom*, PM Press, 2019, P. 129

La troisième guerre mondiale façonne notre monde aujourd'hui. Il est difficile de comprendre les développements politiques et de trouver une réponse efficace en tant que forces démocratiques dans les régions locales, les pays, les continents et à travers le monde. Dans cette brochure, nous tentons de présenter les motivations et les conflits fondamentaux des forces de la modernité capitaliste dans la troisième guerre mondiale et de définir ses caractéristiques spécifiques et sa distinction par rapport aux guerres mondiales précédentes. Nous montrerons également comment les forces démocratiques du monde peuvent utiliser leur participation inévitable à cette guerre pour construire une alternative à la modernité capitaliste et pour résoudre les énormes problèmes sociaux du 21ème siècle.

email: info@democraticmodernity.com
website: <https://democraticmodernity.com/>